



# Pas d'autre choix que de fuir, comme Jésus Christ

Le dernier dimanche de septembre, les migrants et les réfugiés sont au centre des préoccupations de l'Église catholique. Ce 27 septembre, le pape François a choisi de braquer les projecteurs sur les personnes déplacées à l'intérieur de leurs propres frontières.

Lors de son message pour la 106<sup>e</sup> Journée mondiale des migrants et des réfugiés, en mai dernier, le pape François écrivait: « Cette crise du coronavirus a aussi banni au dernier point de l'agenda de politique nationale les initiatives et l'aide internationales, essentielles et urgentes pour sauver des vies humaines ». Aussi étend-il le message de cette Journée à ceux qui vivent ou ont vécu, à la suite du coronavirus, des situations d'incertitude, d'embarras et d'exclusion.

Comment répondre à cet immense défi pastoral, en tant que croyant et communauté d'Église? Pour François, les quatre mots-clés de son message précédent sont toujours d'application: accueillir, protéger, soutenir et intégrer. Il les complète par six autres verbes.

En premier lieu, *connaître pour comprendre*. Pour François, Jésus nous l'enseigne avec les disciples d'Emmaüs: « Mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître. » (Lc 24, 16). Concernant les migrants et les réfugiés, nous nous arrêtons trop souvent aux chiffres, alors qu'il s'agit de personnes. Quand nous connaissons leur histoire, nous devenons capables de les comprendre. Le pape développe, ensuite, l'idée selon laquelle pour *devenir proches* nous devons *servir*. Cela semble évident, mais souvent cela ne l'est pas. Les peurs et les préjugés nous tiennent à l'écart des autres, nous empêchent de devenir proches et de les servir avec amour. En troisième lieu, le pape a choisi les verbes *écouter pour arriver à se réconcilier*. Le silence dramatique et alarmant pendant la crise du coronavirus nous a donné l'occasion d'entendre le cri des plus vulnérables, des personnes déplacées et celui de

notre planète gravement souffrante. Et si nous écoutons, nous avons la possibilité de nous réconcilier: avec nos voisins, avec les nombreux déshérités, avec nous-mêmes et avec Dieu qui n'arrête jamais d'offrir sa miséricorde.

## LE PARTAGE, CONDITION DE LA CROISSANCE

Ensuite, le pape souligne que celui qui veut *grandir* doit *partager*. La pandémie nous a rappelé que nous avons tous les mêmes soucis et les mêmes angoisses, que personne n'est capable de s'en sortir tout seul. Avec l'avant-dernière paire, François avance que *l'intérêt porté à l'autre* est la condition pour pouvoir *l'assister*. Si nous voulons vraiment donner un coup de main aux gens, nous devons les impliquer. Ils jouent alors le rôle principal dans leur propre relance. En conclusion, les deux derniers verbes sont: *coopérer* est nécessaire pour *construire*. Afin de porter les soucis de notre maison commune et la faire ressembler de plus en plus au plan originel établi par Dieu, le pape François estime que nous devons aspirer à une collaboration internationale, à une solidarité mondiale et à des initiatives locales, sans laisser personne à l'écart.

■ Geert De Kerpel,  
responsable de la communication de l'archidiocèse  
Traduction A. Tasiaux

Retrouvez le texte intégral du pape François et le document *Orientations pastorales sur les déplacés internes*:  
<https://migrants-refugees.va/fr/idp>